

suite de 11 NOVEMBRE 1940

DES BRIBES DE MARSEILLAISE

BP - Dans le soir tombant du 11 novembre 1940, aux abords de la place de l'Etoile, de petits groupes se forment. Des étudiants s'assemblent. Quelques anciens combattants aussi, malgré les consignes données par la presse vichyste paraissant à Paris sous contrôle allemand de ne pas célébrer l'armistice. La première manifestation de masse contre l'occupation nazie est sur le point de démarrer. Déjà, par bribes, la «Marseillaise» éclate çà et là. Par mesure de sécurité, François Lescure ne doit pas être présent dans le défilé. Il est cependant sur les Champs Elysées, y voit les groupes éparés se former. D'un coup, les troupes allemandes se massent à hauteur de l'avenue Georges V. Des soldats sortent du cinéma le Biarritz, mettent en joue la foule qui s'est groupée en cortège. Le nombre des manifestants est difficile à estimer. Un millier, pense-t-on. Les coups de feux éclatent. La foule se disperse, laissant sur le carreau de nombreux blessés. Plusieurs centaines d'étudiants sont arrêtés. Y a-t-il des morts ? Il semble bien établi aujourd'hui que non. En tout cas, la rumeur s'en propage et contribue à désciller les yeux de ceux des étudiants qui écoutaient d'une oreille bienveillante les fables de Vichy. La presse de la collaboration, d'abord muette sur les événements, s'en prend bientôt à la manifestation de «voyous, aux ordres des juifs et des Anglo-saxons».

PREMIERE CLAQUE OFFICIELLE AUX NAZIS

CC - Même s'ils procèdent à 150 arrestations, cette manifestation est la première claque officielle que se prennent les nazis...

BP - A l'université, les suites de la manifestation du 11 novembre se traduisent par une fermeture d'un mois et le limogeage du recteur. Mais la première manifestation de rue des Français contre l'occupant et la collaboration a d'autres prolongements. D'abord une prise de conscience, face à la répression, de la véritable nature du régime en place. C'est aussi, pour ceux qui résistent, la preuve que l'action unie est un des vecteurs de la Résistance... »

Autres sources d'information : voir sur Internet "11 novembre 1940". Par ex : "curiosphere" et "patriote résistant".

Les premiers 11 NOVEMBRE (suite et fin)

Le cercueil arrive à Paris et rejoint, pour la cérémonie du 11 novembre, la châsse renfermant le coeur de Gambetta qui doit être transférée dans la crypte du Panthéon.

Une foule immense accompagne le cortège au Panthéon puis à l'Arc de Triomphe. Provisoirement, le cercueil est déposé dans une chapelle ardente au premier étage du monument et accessible à tous.

28 JANVIER 1921**INHUMATION DU SOLDAT INCONNU**

Il est inhumé sous la voûte de l'Arc de Triomphe. Sur la dalle de granit sont gravés ces mots : "Ici repose un soldat français mort pour la Patrie (1914-1918)".

11 NOVEMBRE 1921**A ST SYMPHORIEN**

Voir LE COQ PELAUD N°23

« Dimanche 13 novembre 1921

INUGURATION DES MONUMENTS AUX MORTS

Le programme des cérémonies

Le compte-rendu paru dans Le Progrès du 14 novembre.

11 NOVEMBRE 1922**JOUR DE COMMÉMORATION NATIONALE**

Tout au long de l'année 1922, les anciens combattants insistent pour que le Parlement déclare le 11 novembre fête nationale, « jour du souvenir » ce qu'établit la loi du 24 octobre 1922.

Le 11 novembre devient Jour férié.

11 NOVEMBRE 1923**La Flamme du souvenir**

Le 11 novembre 1923, en présence de nombreuses associations d'anciens combattants, André Maginot, ministre de la guerre et des pensions, allume pour la première fois une flamme du souvenir. Un Comité de la Flamme aura désormais la tâche de la faire raviver chaque jour au crépuscule. Au fil des années, la Flamme est ravivée par les associations d'anciens combattants et le Livre d'or du Souvenir est signé par de nombreux hôtes de la France.

Parallèlement, on a assisté à l'érection d'un monument aux morts dans chaque commune de France, autour duquel chaque municipalité organise la cérémonie du 11 novembre.

Autres sources d'information : voir le site internet : résultats chronologiques pour 11 novembre 1940".

TROIS ANS DE CYBERTRAQUE DU SOLDAT INCONNU

Suite à un défi lancé sur le Net, une équipe internationale a retrouvé l'identité d'un mort anonyme de 14-18. Voici de larges extraits d'un article consacré à ce fait unique, écrit par Paul Aubriat en septembre 2007 et publié sur « Rue89 » le 21 septembre 2007. « Jamais en France l'identité d'un soldat n'avait été découverte de la sorte, presque un siècle après sa mort, sur la base d'une seule alliance. »

Ils sont une dizaine, dans un cimetière qu'ils découvrent, au fond d'une vallée vosgienne, à Saulcy-sur-Meurthe. Il y a quelques jours, l'équipe « LC-ED » s'est enfin rencontrée, presque trois ans après avoir commencé à chatter sur un forum de discussion sur le Net.

L'ENIGME

Un chat en forme d'énigme, déposée en 2004 par un généalogiste amateur : « Dans une nécropole militaire de l'Est de la France repose un mort pour la France. Pour seul signe d'identité, il a été retrouvé sur lui une alliance gravée « LC-ED 7.2.14 ». Qui est-il ? »

Quelques jours plus tard, partout dans le monde, des internautes francophones s'y intéressent, se contactent, s'organisent. Sans jamais se rencontrer. Il y a une Française du Colorado, des Belges, des Québécois...

... Chef de groupe, Franck David-Henriet, à Lausanne, coordonne l'équipe, se dirige vers le site « Mémoire des hommes », qui répertorie les morts pour la France. Rapidement, il définit une méthode, rigoureuse, précise, scientifique. « Je voulais faire quelque chose de costaud, mathématique, A+B. » Il crée son propre logiciel pour faciliter la recherche. Parallèlement, l'équipe sonde toutes les mairies de France à la recherche d'un mariage du 7 février 1914. En vain.

suite page 4